Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 52 (1916)

Heft: 11

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LIIme ANNÉE

N° 11

LAUSANNE

18 Mars 1916

L'ÉDUCATEUR

(L'Educateur et l'Ecole réunis.)

SOMMAIRE : *Histoire et morale (Suite.)* — *Carnet du lecteur.* — *Souscription en faveur des orphelins serbes.* — *Chronique scolaire : Vaud. France. Allemagne.* — *Bibliographie.* — PARTIE PRATIQUE : *Dictées de récapitulation.* — *Rédaction. Composition.* — *Sciences naturelles.* — *Arithmétique : Problèmes pour les maîtres.*

HISTOIRE ET MORALE (*Suite.*)

II

Mais — et ne craignons pas de le faire remarquer chaque fois que l'occasion s'en présente — nos ancêtres n'étaient pas parfaits : il y a, dans leur histoire, bien des faits qu'il faut oser désapprouver et contre le mobile desquels il convient de mettre en garde nos élèves. Le récit et l'étude de ces actes répréhensibles peuvent avoir aussi leur utilité, à condition qu'on montre, toujours et sans faiblesse, les conséquences fâcheuses qu'ils ont eues pour leurs auteurs ou leurs descendants. Cette précaution est nécessaire, si on ne veut pas heurter les meilleurs sentiments de ceux qui les entendent. On blâmera en particulier :

1° la *cupidité* et l'*inconséquence* des Suisses dans :

a) la conquête de l'Agovie, en 1415, qu'ils prirent au duc Frédéric IV d'Autriche et qu'ils convertirent en pays sujet, faisant ainsi aux autres ce qu'ils ne voulaient pas qu'on leur fît ;

b) la conduite de leurs chefs qui, en 1426, s'étant laissés corrompre par l'argent du chambellan du duc de Milan, abandonnèrent Domo d'Ossola, Bellinzone et même la Léventine ;

c) leurs longues et honteuses querelles à propos du butin à Grandson et à Morat, en 1476 ;

d) le service mercenaire auquel ils se livrèrent pendant des

siècles et qui les obligea, à maintes reprises, à combattre les uns contre les autres ou à trahir le prince qu'ils servaient.

2° leur *manque de patriotisme* et de *respect* pour la parole donnée dans :

a) les actes de trahison : 1° des bourgmestres Brun, en 1360, Schön, en 1389, et des Zurichois eux-mêmes (1437 à 1444), s'alliant avec l'Autriche, l'ennemi héréditaire des Confédérés ; 2° du chanoine Jean de Stein, livrant la ville de Soleure au compte de Kybourg (1382) ; 3° du curé d'Einsiedeln, Marianus Herzog, qui, en 1798, abandonna avec ses 600 hommes, à l'armée française, le passage de l'Etzel ;

b) la conduite des magistrats vaudois à l'égard du major Davel (1723) et le meurtre de Charles-Louis d'Erlach, assassiné par ses propres soldats (1798).

3° Leur *cruauté* et leur *intolérance* dans :

a) les guerres dites religieuses et spécialement dans plusieurs des faits qui s'y rattachent : le massacre des protestants de la Valteline en 1621, la dénonciation des réformés d'Arth et leur bannissement, la condamnation de Barbe d'Ospenthal, etc. ;

b) la conquête du pays de Vaud pris, en 1474, au comte de Romont, Jacques de Savoie, conquête qui fut signalée par d'atroces cruautés ;

c) le traitement infligé aux chefs des paysans, Leuenberg, Schybi, Zeltner (1653).

4° la *hauteur* et l'*arrogance* de certains chefs : Ital Reding, dans la guerre entre Schwytz et Zurich, en particulier dans le siège de Greifensee (1444) ; Waldmann, à Zurich, en 1489 ; l'avoyer de Berne renvoyant avec de dures paroles les Toggenbourgeois qui, après la bataille de Willmergen, en 1656, demandaient de devenir un peuple libre, etc.

Il sera bon aussi de ne pas passer sous silence les fautes et les faiblesses des hommes qui, sans être Suisses, se trouvèrent en rapport avec les Confédérés ou leurs représentants, par exemple :

a) la dureté de l'agent de Landenberg envers Henri de Melchthal et son père (1305) ;

b) la cruauté avec laquelle fut traité Rodolphe de Warth, un des meurtriers de l'empereur Albert Ier (1308) ;

c) la désobéissance du jeune duc de Savoie qui assista, malgré la défense de son père, à la bataille de Laupen, où il fut tué (1339) ;

d) l'inhumanité des courtisans d'Albert II, qui conseillaient à ce prince de s'emparer de la ville de Bâle au moment où elle venait d'être en partie détruite par un tremblement de terre (1356) ;

e) la ruse du duc Emmanuel de Savoie cherchant en pleine paix à s'emparer de Genève dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602 (ancien style), etc.

Il va sans dire que beaucoup d'autres faits de notre histoire peuvent également servir d'entrée à des entretiens moraux dans nos écoles ; nous ne saurions les indiquer tous. Chaque page de nos annales, ne l'oublions pas, peut plus ou moins remplir ce rôle et servir ainsi à l'éducation des enfants qui nous sont confiés.

« Si on veut que l'histoire soit une école d'humanité, de vérité, de civisme, » a dit l'historien Daguet dans un de ses manuels, « les questions d'appréciation doivent absolument en suivre la lecture ou le récit. »

A. Grandjean.

CARNET DU LECTEUR

A propos du surmenage.

Le surmenage scolaire a été signalé comme agent provocateur de la nervosité infantile. Sans être un mythe, le surmenage scolaire est une rareté. J'en appelle à tous ceux qui ont suivi la longue filière de nos établissements d'instruction. Combien ont-ils vu d'élèves surmenés ? Personnellement, je ne me souviens d'aucun. Le vrai surmenage est rare, et il ne vient que plus tard, quand les jeunes gens sont aux prises avec les difficultés matérielles de la vie. Les mauvais écoliers ne sont pas des surmenés, car ils sont trop passifs, trop incapables de l'effort nécessaire pour fatiguer leur cerveau. Les écoliers bien doués ne le sont pas non plus. Peut-être pourra-t-on constater quelquefois du surmenage chez des élèves moyennement doués, qui ont de l'honneur à cœur, et travaillent avec acharnement pour passer leurs examens. Il est du reste indispensable de ne pas surcharger les programmes, d'éviter de

donner trop de travail à domicile, de veiller à la santé physique des enfants en instituant des heures de gymnastique, et en leur accordant un repos suffisant. Non seulement l'intérêt de l'individu, mais aussi celui du pays, exigent que nous ayons une génération aussi vigoureuse que possible. Nous avons besoin sans doute d'intellectuels, mais aussi d'agriculteurs, d'ouvriers et de soldats. Le régime de la force règne en Europe, nous sommes tenus au devoir militaire, et la santé morale et physique nous est indispensable.

(Extrait d'une conférence donnée par M. le Dr Rubattel au Casino de Rolle.)

Souscription en faveur des orphelins serbes.

Dixième liste.

Ecoles (et personnel) : Perroy, 1e et 2e écoles, fr. 88,05; Vuitebœuf, fr. 27,60; Château-d'OEx, 1e classe prim., fr. 27; Yverdon, 4 a. g., fr. 10,75; Môtiers (Neuchâtel), fr. 35,15; Ecoles du Mont sur Lausanne, fr. 50,10; Gilly, 2e cl., fr. 20; Nyon, 3e cl. filles, fr. 5; Crassier, 2e cl., fr. 8; Bevaix, fr. 86,35; St-Aubin-Sauges, fr. 32; Planches (Montreux), 3e cl., fr. 10; Bullet, 1e cl., fr. 17; Rossinière, 1e cl., produit d'un concert (par M. Perrenoud), fr. 80; Ecoles primaires de la Chaux-de-Fonds, par M. Wasserfallen, directeur, fr. 1187,70; Mont sur Rolle (par M. Berger), produit du concert du Chœur mixte paroissial, fr. 50,10.

Montant de la liste précédente, fr. 8783,50. — Total au 13 mars 1916, fr. 10 518,30.

CHRONIQUE SCOLAIRE

VAUD. — **Assemblée des délégués S. P. V.** — Comme nous l'avions annoncé, cette Assemblée a tenu ses assises annuelles le 4 mars, à Lausanne, dans l'une des salles de l'Ecole normale. Si nous disons que cette séance, commencée à 9 1/2 h. (à 8 1/2 h. pour les vérificateurs) durait toujours à 5 1/4 h. uand plusieurs durent partir pour prendre le train, nous aurons suffisamment souligné l'importance de cette réunion. Elle fut suspendue d'une heure à deux heures, pendant que les délégués prenaient un modeste repas à l'Hôtel de l'Ours et qu'ils devisaient sur la dureté et la cherté des temps.

Nous ne ferons pas ici le compte rendu détaillé de cette séance, puisqu'il paraîtra très prochainement dans le « *Bulletin* »; nous relèverons simplement quelques points.

Le Comité, dans son Rapport annuel, a signalé la grande bienveillance témoignée à notre association par le Département, tant par M. Chuard, lui-même, que par le chef de service, M. Savary.

Le nombre des sociétaires a augmenté en 1915 de plus d'une centaine : nous

pouvons être fiers de ce résultat; espérons que d'ici à peu de temps, il n'y aura plus un seul membre du Corps enseignant qui se tiendra à l'écart ; chacun comprendra la nécessité d'une union très étroite pour pouvoir faire aboutir nos justes revendications. Celui qui ne veut pas se solidariser fait preuve d'égoïsme.

Comme il ne peut être question de Congrès pendant la période que nous vivons, l'Assemblée unanime décide qu'il sera remplacé en 1917 par une simple séance administrative, à Lausanne, sans sujet pédagogique à l'ordre du jour.

La cotisation pour 1917 est maintenue à fr. 4, soit fr. 2 pour la société, fr. 1 pour la Caisse de secours et fr. 1 pour la Caisse-invalidité, comme en 1916.

Parmi les sujets présentés par les délégués, au nom de leurs sections, pour être proposés au Département en vue des Conférences officielles du printemps, voici ceux qui ont obtenu le plus de suffrages :

1° L'enseignement anti-alcoolique ;

2° Pauvreté de la culture littéraire chez nos écoliers vaudois ; par quels moyens pourrait-on combler cette lacune? Insuffisance d'un seul livre de lecture.

Il est donné lecture par le Comité de quatre rapports généraux sur les questions traitées dans nos dernières Assemblées de sections. Plusieurs délégués demandent que celui sur les manuels scolaires paraisse dans « l'*Educateur* » ou dans le « *Bulletin* ». Disons en passant qu'on demande la suppression pure et simple du livre de Religion dans le degré inférieur.

Les nombreuses propositions des sections occupent l'Assemblée pendant plusieurs heures. C'est toujours là le gros morceau. On aborde un très grand nombre de questions dont les unes fort intéressantes, et si le Président ne rappelait pas de temps en temps les orateurs à... la modération, la séance durerait deux jours entiers!

On a parlé aussi de la question matérielle, mais n'anticipons pas, et laissons la parole au « Bulletin. » L. G.

⁂ **Conférence aux cours complémentaires.** — La Direction des Ecoles de Payerne a demandé à M. le lieutenant-colonel Bersier de bien vouloir faire une causerie patriotique aux jeunes gens de la localité, pour clôturer les cours complémentaires. Cette conférence fut donnée devant cent cinquante jeunes gens, le Corps enseignant et plusieurs membres de la Commission scolaire. Le sujet choisi était : *La neutralité helvétique*. M. Bersier, en termes très simples, facilement compréhensibles pour ses jeunes auditeurs, a caractérisé notre neutralité volontaire en comparaison de celle imposée à la Belgique et au Luxembourg. La causerie a porté ensuite sur l'*organisation de l'armée suisse*. Les jeunes gens ont été fort intéressés par cet exposé et ils ont remercié le conférencier par de chaleureux applaudissements. L. G.

⁂ **Clôture des Cours complémentaires.** — Nos collègues du Jorat ont eu une heureuse idée! Dans le but de clôturer dignement les Cours, de leur donner plus d'intérêt et de les faire bénéficier le plus possible de l'esprit nouveau de leur réorganisation, ils ont décidé de conduire ces futurs citoyens, non pas tambour battant, puisque aucun ne savait battre, mais musique à bouche en tête, visiter l'arsenal de Moudon, ainsi que la fabrique de drap Meyer et frères.

Quatre-vingt-douze jeunes gens des classes de Carrouge, Mézières, Vucherens,

Syens, Vulliens, Servion et Ropraz prirent part à cette promenade d'étude, et c'est en colonne de marche, parfaitement alignés, que ces soldats en herbe parcoururent les rues de la ville, au grand étonnement des habitants qui ne comprenaient rien à cette manifestation.

A l'arsenal fédéral — dépôt du matériel du premier groupe d'artillerie de campagne — l'intendant donna très obligeamment aux visiteurs les renseignements sur le tir et le maniement des pièces. La réception à la fabrique de drap fut également très aimable. M. Meyer, fabricant, en des explications très claires, leur donna une véritable leçon sur le tissage de la laine, cela dans l'ordre de fabrication et devant des machines à l'œuvre.

Nous pensons que les instituteurs du district d'Oron ont fort bien agi en organisant cette promenade et nous les en félicitons; à l'avenir, la chose pourrait être imitée ailleurs. Quelles sont en effet les régions qui n'ont rien d'intéressant à visiter? Pourquoi souvent courir bien loin pour voir quelque chose, visiter une fabrique, alors qu'on a à la porte des choses fort instructives qu'on dédaigne?

L. G.

FRANCE. — **Le premier soldat français tué à l'ennemi fut un instituteur** (2 août 1914). — La *Gazette de Lausanne* a publié un récit dont nous extrayons les passages suivants :

Chacun se souvient que, pour éviter tout incident susceptible de compliquer les négociations diplomatiques alors en cours, le gouvernement français, par l'organe du président du conseil, M. Viviani, avait ordonné à ses troupes de laisser une zone neutre de 10 kilomètres entre les frontières allemande et française. En conséquence, les postes qui occupaient les villages de Réchésy, Suarce, Courtelevaut, avaient été retirés.

Quatre hommes, commandés par le *caporal Peugeot, instituteur au Pissoux, commune de Villars-le-Lac,* avaient été chargés, le 2 août 1914, de surveiller la route qui, de Joncherey, petit village agricole à deux kilomètres de Delle, conduit à Faverois.

Le caporal Peugeot et ses hommes s'étaient installés dans la maison de M. Docourt, à 500 ou 600 mètres de Joncherey, dans la direction de Faverois. Une sentinelle avait été placée sur la route. Le matin du 2 août, le chef de poste se trouvait devant l'habitation de M. Docourt, trois de ses hommes mangeaient la soupe, tandis que la famille du propriétaire de l'immeuble se trouvait dans la cuisine et sous la vérandah. On savait à ce moment que des patrouilles allemandes circulaient à la frontière, mais on ne pensait pas qu'elles auraient l'audace de pénétrer, avant l'ouverture des hostilités, à plus de 12 kilomètres sur territoire français.

« Comme nous étions tous occupés à la maison, nous dit M. Docourt, ma sœur sortit de la cuisine et, un seau à la main, se dirigea vers la fontaine que vous voyez là-bas, à 30 ou 40 mètres. Il était dix heures du matin.

» Tout à coup, ma sœur, ayant aperçu la patrouille allemande qui chevauchait entre deux champs de blé, lâcha son seau et précipitamment revint vers nous en criant : « Les Prussiens, voilà les Prussiens ! » Cette nouvelle était tellement inattendue qu'elle nous fit bondir. En un instant, nous fûmes sur le pas de la

porte, essayant de découvrir l'ennemi que la sentinelle placée sur la route de Faverois n'avait pu remarquer. Nos soldats avaient abandonné leurs gamelles et attendaient, légèrement anxieux, la suite des événements.

» Bientôt on vit le chef des chasseurs allemands, le lieutenant Mayer, du 5e chasseurs, à Mulhouse, pousser son cheval sur la route, tandis que le reste de la patrouille longeait un talus, dans l'espoir de prendre et la sentinelle et le poste entre deux feux.

» A ce moment, le caporal Peugeot — ne se doutant pas de ce qui allait survenir — s'avança au-devant de l'officier allemand et fit les sommations d'usage ; mais le lieutenant Mayer, pour toute réponse, braqua son revolver dans la direction du chef de poste et fit feu par trois fois. Deux balles se perdirent, la première dans un peuplier, la troisième dans un prunier, mais la deuxième avait touché juste. Le caporal Peugeot, atteint à l'épaule droite, était transpercé ; la balle ressortit par le côté gauche. On le vit chanceler et tout de suite on le devina blessé mortellement, mais le malheureux eut encore la force d'épauler son fusil ; un coup de feu partit, le chef de la patrouille allemande s'affaissa sur sa monture pour tomber de cheval 50 mètres plus loin.

» Le caporal Peugeot, aussitôt qu'il eut tiré, se sentit perdu. Son arme lui échappa des mains, il fit quelques pas vers nous et s'écrasa dans l'encadrement de la porte. Je vois toujours ce corps étendu à mes pieds, ce visage blême, ces traits crispés de la première victime de la guerre...

» Le caporal Peugeot a été enterré à Etupes (arrondissement de Montbéliard) et le lieutenant Mayer — à qui les honneurs militaires furent rendus et dont l'acte de décès porte la mention *tué à l'ennemi* — dans le cimetière de Joncherey. »

⁂ **L'Ecole maternelle en 1916.** — L'Ecole maternelle en 1916 ! Je ne puis oublier qu'elle recevra bien des orphelins : quelle tendresse, quels soins ne faudra-t-il pas leur prodiguer ! De quel dévouement paierons-nous jamais le sacrifice des pères morts pour la patrie ! Avec quel zèle, avec quelle attention devrons-nous chercher à faire de l'Ecole maternelle une école joyeuse, paisible, où l'enfant puisse se développer sainement sans subir la contrainte des systèmes étroits, mais selon la direction que la nature enseigne, et qu'elle n'enseigne d'ailleurs qu'à ceux qui l'interrogent par un labeur assidu.

Les circonstances qui ont donné aux femmes une place si importante dans les écoles, serviront l'Ecole maternelle, si elle sait elle-même montrer, non pas son excellence, elle n'a pas cette prétention, mais par son esprit, ses efforts, ses progrès, son influence heureuse sur l'enfance.

Puisse l'Ecole maternelle s'approcher en 1916 de l'idéal qu'elle cherche à atteindre et se souvenir sans cesse qu'elle travaille pour un pays où les sources de vie vont avoir besoin de jaillir plus pures, plus riches, plus abondantes que jamais. (*L'Education enfantine.*)

⁂ **Quelques conseils pour les novices. La préparation immédiate à la classe.** — Cette préparation consiste à choisir les sujets de leçons et de devoirs et découvrir ce qu'il faut présenter aux élèves et comment il faut le présenter. Il est évident qu'il ne suffit pas, surtout pour des débutants, de

noter dans un « journal de classe » des titres de leçons, des pages de manuel et des numéros d'exercices. Il est indispensable de rédiger des carnets spéciaux pour noter un choix dans la matière de la leçon, des procédés d'exposition et d'interrogation contrôlés par la pratique même de l'exposition et de l'interrogation ; les observations auxquelles ce contrôle donne lieu, devront être consignées dans le même carnet, comme critique et correction de ce qui a été fait et il y aura à en tenir compte dans la composition et la conduite de la même leçon ultérieurement.

(*Finistère*, Bulletin départemental.)

ALLEMAGNE. — A la fin de l'année 1915, on compte 8568 instituteurs tombés au champ d'honneur.

— Un des instituteurs de Görlitz a perdu la vue dans un combat. La ville de Görlitz le garde néanmoins à son service. En présence de son épouse, qui assure la direction matérielle de la classe, ce maître donne les leçons d'histoire et de chant.

BIBLIOGRAPHIE

Demain, pages et documents paraissant le 15 de chaque mois. Directeur : H. Guilbeaux. — Editeur : J.-H. Jeheber, Genève, 28, rue du Marché. — Un numéro : fr. 1,25 ; 6 mois : fr. 6,50 ; 1 an : fr. 12.—

Demain est une collection de pages et de documents où est exprimé, reproduit, analysé tout ce qui, malgré la guerre, et partout, est demeuré humain, pathétique, intelligent, sensé, impartial, perspicace.

Demain publie des œuvres et des écrits témoignant la résistante fidélité au robuste idéal renié par la plupart des intellectuels des pays belligérants.

Demain fait connaître au public tout ce que tait soigneusement la presse : les opinions d'écrivains, d'artistes, de sociologues demeurés des hommes — de variés et abondants documents de toute sorte, que seuls connaissent quelques privilégiés.

Demain n'est pas une affaire de librairie quelconque.

Demain prétend servir et défendre des intérêts moraux et matériels de l'humanité : tout lecteur qu'intéresse demain doit s'y abonner, faire abonner ses amis et contribuer à répandre, en toute circonstance, cette revue.

Demain sollicite la collaboration de ses lecteurs et demande à ceux-ci de lui adresser les documents de toute nature, propres à intéresser l'ensemble des lecteurs.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Henri Guilbeaux, directeur de *Demain*,

Tout ce qui concerne l'Administration doit être adressé à M. J.-H. Jeheber, éditeur de *Demain*,

28, Rue du Marché, Genève.

Reçu : *Evolution de l'histoire suisse* (Tableau synoptique), par G. de Reynold, professeur à l'Université de Berne. Editeurs : Arts et Sciences, Lausanne. Prix : sur papier, plié ou non plié, fr. 1,50 ; sur toile, plié ou non plié, fr. 3.—.

PARTIE PRATIQUE

DICTÉES DE RÉCAPITULATION

La marmotte.

La marmotte est un petit animal d'une taille inférieure à celle du lapin. Malgré sa fourrure épaisse, la marmotte est très sensible au froid. Pendant l'hiver, elle tombe dans un sommeil profond.

Mon lit.

Venez voir le beau lit que j'ai dans ma chambrette. Voyez cette couchette en noyer verni, ces matelas épais, ces draps blancs qui sentent bon, cette couverture de laine, cet oreiller doux et chaud. Ce lit est pour moi comme un nid, un vrai nid fait de laine et de plume où je repose chaque nuit bien tranquillement.

Le réveil de Bébé.

Mon grand bonheur était d'assister au petit lever de mon chéri. Je savais son heure. J'écartais doucement les rideaux de son berceau et j'attendais en le regardant. Bientôt sa main faisait un mouvement, son pied repoussait la couverture, tout son corps remuait, il se frottait un œil, étendait ses bras ; puis, son regard, sous sa paupière à peine soulevée, se fixait sur moi. Il me souriait en murmurant tout bas, si bas que je retenais ma respiration pour saisir toutes les nuances de sa petite musique : « Bonzou, petit pè. — Bonjour, mon petit homme, tu as bien dormi ? » — Gustave Droz.

La mère et l'enfant.

« Dors, mon enfant, dors sous la garde de ta mère ; le temps est sombre, et la pluie ruisselle tristement sur le toit. Ton père vit loin d'ici, retenu par son labeur journalier ; il est tranquille ; il sait que je veille sur toi. »

A ce moment, l'enfant ouvre les yeux ; il sourit à sa mère et lui tend ses petits bras. La mère le prend et le couvre de baisers. L'enfant les lui rend en passant ses bras autour de son cou maternel, et tous deux, ainsi entrelacés, forment un un des plus jolis tableaux que l'on puisse imaginer. — Mme de Girardin.

La tartine de Fanchon.

Un petit oiseau est venu voltiger auprès de Fanchon, puis il en est venu un second et un troisième, et dix, et vingt, et trente sont venus. Il y en avait des gris, il y en avait des rouges, il y en avait des jaunes, et des verts, et des bleus. Et tous étaient jolis et ils chantaient tous. Fanchon ne savait pas d'abord ce qu'ils voulaient, mais elle s'aperçut bientôt qu'ils mouraient de faim et que c'étaient de petits mendiants. C'étaient en effet des mendiants, mais c'étaient aussi des chanteurs. Fanchon avait trop bon cœur pour refuser du pain à qui la payait par des chansons, et elle leur jeta les miettes de sa tartine. — Anatole France.

Conseils aux petites filles.

Etre charmante, c'est avant tout être bonne ; c'est être serviable, modeste, patiente. Et cela n'est pas toujours facile. On a ses jours de mauvaise humeur ; on est lasse, on a ses petits ennuis. Il faut cacher tout cela pour n'attrister per-

sonne. Vos parents ont des soucis que vous ignorez ; leurs peines sont autrement sérieuses que les vôtres. C'est à vous de leur adoucir la vie par vos soins affectueux, de leur donner courage par un peu de bonne humeur, par un sourire ou une chanson. Pour faire du bonheur autour de vous, il n'est pas besoin que vous soyez riches, ni jolies, ni spirituelles. Il suffit de bien aimer ceux qui vous aiment. Ressemblez à la violette si humble, si douce, que son parfum fait découvrir sous les feuilles. Soyez les fleurs de la maison. — Maurice Bouchor.

Le corps humain.

Il n'y a genre de machine qu'on ne trouve dans le corps humain. Pour sucer quelque liqueur, les lèvres servent de tuyau et la langue sert de piston. Au poumon est attachée la trachée artère, comme une espèce de flûte douce d'une fabrique particulière, qui, s'ouvrant plus ou moins, modifie l'air et diversifie les sons. La langue est un archet qui, battant sur les dents et le palais, en tire des sons exquis. L'œil a ses humeurs et son cristallin, où les réfractions se ménagent avec plus d'art que dans les verres les mieux taillés ; il a aussi sa prunelle, qui s'allonge et se resserre pour rapprocher les objets comme les lunettes de longue vue. L'oreille a son tambour, où une peau aussi délicate que bien tendue résonne au mouvement d'un petit marteau que le moindre bruit agite ; elle a, dans un os fort dur, des cavités pratiquées pour faire retentir la voix de la même sorte qu'elle retentit parmi les rochers et dans les échos. Les vaisseaux ont leurs soupapes, ou valvules, tournées en tous sens ; les os et les muscles ont leurs poulies et leurs leviers. Toutes les machines sont simples, le jeu en est aisé et la structure si délicate que toute autre machine est grossière en comparaison. — Bossuet.

La foule aux arènes.

Dans l'immense théâtre élargi en ellipse et qui découpait un grand morceau de bleu, des milliers de visages se serraient sur les gradins en étages avec le pointillement vif des regards, le reflet varié, le papillotage des toilettes de fête et des costumes pittoresques. De là, comme d'une cuve gigantesque, montaient des huées joyeuses, des éclats de voix et de fanfare. A peine distincte aux étages inférieurs où poudroyaient le sable et les haleines, cette rumeur s'accentuait en montant, se dépouillait dans l'air pur. On distinguait surtout le cri des marchands de pains au lait qui promenaient de gradin en gradin leur corbeille drapée de linge blanc. Et les revendeuses d'eau fraîche, balançant leurs cruches vertes et vernies, vous donnaient soif de les entendre glapir. Tout en haut, des enfants, courant et jouant à la crête des arènes, promenaient sur ce grand brouhaha une couronne de sons aigus au niveau d'un vol de martinets, dans le royaume des oiseaux. Et sur tout cela quels admirables jeux de lumière, à mesure que — le jour s'avançant — le soleil tournait lentement dans la rondeur du vaste amphithéâtre comme sur le disque d'un cadran solaire, groupant la foule dans la zone de l'ombre, faisant vides les places exposées à la trop grande chaleur ! Parfois, aux étages supérieurs, une pierre se détachait du vieux monument, sous une poussée de monde, roulait d'étage en étage au milieu des cris de terreur, des bousculades, comme si tout le cirque croulait. — A. Daudet.

RÉDACTION. COMPOSITION.

Sujets avec sommaires.

Mon couteau : Description (parties, lame, manche). — Comment je l'utilise.

Je taille mon crayon : Mon crayon est usé. — Je me sers de mon couteau pour le tailler. — Comment je tiens le crayon. — Comment je tiens le couteau. — Précautions à prendre.

Un portrait : Faites le portrait d'un jeune enfant de votre voisinage que vous voyez souvent et dont vous connaissez le langage, le caractère et les habitudes.

Votre maman : Portrait physique de votre maman : son âge, sa taille, son visage, etc. — Sa façon ordinaire de se vêtir. — Son travail, sa bonté. — Pourquoi et comment vous l'aimez.

Devoirs des enfants envers les parents : Quels sont les membres de votre famille envers qui vous avez des devoirs ? — En quoi consistent ces devoirs ? — Pourquoi faut-il remplir de tels devoirs ? — Montrez le résultat de la négligence de ces devoirs.

Une absence : Retenu à la maison par une indisposition, vous écrivez à votre maître pour lui indiquer les motifs de votre absence, lui donner quelques détails sur votre maladie, lui dire quand vous pensez retourner en classe.

Une bonne écriture : Développez cette pensée : « Une bonne écriture dans notre correspondance est une forme de politesse. » — Règles de la politesse. — Eviter de la peine à autrui. — Les lettres bien écrites sont reçues et lues avec plaisir. — Les enfants doivent s'efforcer d'acquérir une bonne écriture.

Secourons les vieillards : Une vieille femme portait péniblement un fagot de bois mort. Vous la voyez passer. Vous portez son fardeau jusque chez elle. Joie de la pauvre vieille. Votre satisfaction.

Un bel arbre : Choisissez le plus bel arbre que vous connaissez. — Dites où il est placé. — Son aspect général. — Description de ses parties. — Habitants de l'arbre : oiseaux, écureuils, insectes. — Utilité de cet arbre.

La mort d'un arbre : Cadre où l'arbre se trouvait. — La tempête. — L'arbre résiste d'abord, puis il est abattu. — Réflexions.

Un jour de tempête : Vous êtes chez vous, dans une maison bien close, au milieu de vos parents. Au dehors, le vent souffle en tempête, la pluie fait rage. Dites vos pensées.

La voûte céleste : Décrivez la voûte céleste, vue par une belle nuit claire. — Aspect général. — La lune. — Les planètes. — Les étoiles. — Les constellations. — Quels sentiments éprouvez-vous en face d'un tel spectacle ?

Les petites dépenses : « Prenez garde aux petites dépenses ; une petite voie d'eau submerge un grand navire ». — Donnez votre opinion sur cette pensée de Franklin et appuyez-la de quelques exemples.

Nécessité de la discipline : Vous apprenez que votre jeune frère supporte difficilement la discipline dans l'école où l'ont placé vos parents et qu'il se

fait souvent punir pour insubordination. — Vous lui écrivez pour lui faire comprendre les avantages de la discipline dans tout établissement d'instruction et pour lui montrer que l'esprit de discipline est nécessaire pour réussir dans la vie.

Bienfaits de la marche : Nécessité des exercices physiques. — La marche est le plus simple, le moins coûteux, le meilleur des sports. — Ses avantages : active la circulation du sang, assouplit les articulations, facilite la respiration, fortifie les muscles, calme l'excitation nerveuse. — Pour bien se porter, il faut faire au moins une heure de marche chaque jour.

Comment on voyage en chemin de fer : Utilité des voies ferrées. — Rapidité, bon marché relatif des voyages en chemin de fer. — Comment on s'y prend lorsqu'on veut faire un voyage : la gare, les billets, les bagages. — Le train ; de quoi il se compose. — Le voyage. — Précautions à prendre pour éviter les accidents. — L'arrivée.

Au mois d'avril : Le mois d'avril est proche. — Le réveil de la nature. — Réflexions que vous inspire ce spectacle.

Dangers des boissons distillées : Les boissons distillées causent un véritable empoisonnement. — Action de ces boissons sur la sensibilité, le toucher, la vue, l'ouïe, la mémoire, la volonté, l'intelligence. — Les buveurs sont hors d'état de résister aux maladies.

Les ravages de l'alcoolisme : Véritable fléau tout aussi redoutable que les guerres et les épidémies les plus meurtrières. — Ruines matérielles, pauvreté, misère. — Perte de la santé et de l'intelligence. — Désorganisation et ruine des familles. — Dangers pour la sécurité publique. — Menaces pour la génération future.

Le syndic (le maire) : Premier magistrat de la commune. — Qui le nomme ; pour combien de temps. — Ses fonctions, ses attributions. — Nous lui devons obéissance et respect.

Une statue : D'après vos souvenirs ou d'après une gravure, faites la description de la statue d'un homme célèbre.

Ma patrie : Dites ce qu'est la patrie. — Descriptions géographique et historique succinctes. — Pourquoi vous aimez votre patrie. — Montrez que vous y êtes attachés par des liens forts et nombreux.

La grande guerre : Résumez les principaux faits de la guerre actuelle. — Quand elle a commencé. — Les pays en guerre. — Les grandes batailles. — La guerre de tranchées. — Courage héroïque et souffrances des combattants.

La Suisse et la guerre : Dès le commencement de la guerre, la Suisse a mobilisé son armée. — Nos soldats gardent les frontières ; lesquelles ? — Les pays belligérants ont donné l'assurance qu'ils respecteraient notre neutralité. — La Suisse souffre économiquement ; mais elle aurait tort de se plaindre en face des maux de tous genres qui se sont abattus sur l'Europe. — La Suisse et les œuvres de bienfaisance : orphelins belges et serbes, les évacués, les grands blessés, les prisonniers, etc.

SCIENCES NATURELLES.

Le noisetier.

Introduction. Parmi les plantes dont la floraison est la plus intéressante à observer, à cette saison, il faut citer le *noisetier*. Cet arbrisseau, appelé aussi coudrier, de la famille des Cupulifères, se trouve dans les taillis des forêts, dans les bosquets et les haies. Il est surtout connu pour ses fruits, les noisettes, aux amandes savoureuses, aimées des enfants et des écureuils, et pour ses rameaux flexibles utilisés par les vanniers et les boisseliers.

Nous étudierons cette plante surtout au point de vue biologique, en présentant les caractéristiques de son développement pendant une année.

Fleurs mâles. Avant la fin de l'hiver, nous voyons sur les branches, à côté de nombreux petits bourgeons à feuilles, de curieuses végétations pendantes, nommées *chatons*, à cause de leur ressemblance avec la queue des chats : ce sont les fleurs mâles à étamines. Pendant la froide saison, ces chatons sont durs et raides, mais sitôt que la température s'adoucit, ils s'allongent, deviennent tendres et flexibles. Chaque chaton se compose d'un axe autour duquel sont implantées de nombreuses petites feuilles en forme d'écailles. A la face inférieure de chaque écaille, on aperçoit deux autres petites feuilles abritant huit étamines presque sessiles. Par un simple calcul, il est facile de se rendre compte de la quantité d'étamines que porte un chaton, et par suite un rameau.

Fleurs femelles. Ici et là, on voit des bourgeons d'où sortent de petits filets rouges ; ce sont les fleurs femelles à pistils. Dans le milieu de ces bourgeons se trouvent quelques petites feuilles écailleuses qui portent à leur base deux pistils. A l'œil nu, ou mieux encore avec une loupe, on aperçoit les ovaires munis chacun de deux filaments rouges, qui sont les stigmates. Chaque ovaire est aussi entouré d'une mince enveloppe bien fermée.

Pollinisation. Qu'est-ce qui transporte le pollen sur les stigmates ? Ce n'est pas les insectes, car, à cette époque de l'année, ils sont encore tous plongés dans un profond sommeil hivernal. La réponse à cette question sera vite trouvée, si nous visitons un buisson de noisetier par un beau jour ensoleillé, mais un peu venteux. Nous verrons que le vent secoue les branches et les chatons, et que de petits nuages de poussière jaune s'en échappent. Cette fine poussière, c'est le pollen ; il tombe en partie sur les pistils, en partie sur le sol. Ainsi donc, la pollinisation se fait au moyen du vent ; on l'appelle anémofécondation.

Observations biologiques. La connaissance de ces faits nous conduit aux nombreuses observations suivantes :

1. Les fleurs qui ne sont pas visitées par des insectes, ne possèdent ni couleur voyante, ni parfum, ni miel.

2. Peu de temps avant la maturité du pollen, les chatons deviennent lâches et les écailles ne se touchent plus, afin de permettre au vent d'entrer, de les secouer et d'emporter la poussière fécondante.

3. Les chatons sont d'autant plus faciles à secouer qu'ils sont toujours situés à l'extrémité de rameaux très fins.

4. La maturité du pollen a toujours lieu à une époque où le vent souffle fréquemment.

5. Si le vent ne souffle pas, le pollen mûr tombe des étamines supérieures sur les écailles horizontales de dessous ; il reste là en attendant que la moindre brise le transporte sur les pistils voisins ou à terre.

6. Le noisetier fleurit aussi longtemps qu'il n'est pas feuillé, ce qui facilite le glissement du vent à travers ses branches, toujours nombreuses et très ramifiées.

7. La plus grande partie du pollen est naturellement perdue, c'est ce qui explique pourquoi cette plante en produit beaucoup plus que celles fécondées par les insectes.

8. La maturité des chatons se fait graduellement depuis la base (en haut) à leur extrémité, ce qui assure au moins l'utilisation partielle du pollen.

9. Tandis que chez les plantes à insectes le pollen est toujours un peu collant, chez le noisetier il est très sec et léger, ce qui facilite son transport par le vent.

10. Pendant le temps froid de la floraison, seuls les stigmates sortent des bourgeons ; les ovaires délicats restent tranquillement à l'intérieur.

11. Les stigmates sont longs et pourvus de fins poils, ce qui les protège contre les intempéries et leur permet de mieux retenir le pollen.

12. Quelques grains de pollen suffisent pour assurer la fécondation ; après cela, les pistils sèchent et les ovaires se développent.

Développement des feuilles. Quelques semaines après la fécondation, les bourgeons à feuilles se gonflent. Les jeunes pousses, d'abord dirigées en bas, et les nouvelles feuilles, repliées sur leur nervure médiane, sont recouvertes d'un léger duvet qui les protège contre la chaleur solaire ou le rayonnement nocturne. Au fur et à mesure qu'elles se développent, le duvet disparaît, de même que les écailles protectrices des bourgeons. Toutes ces observations peuvent également se faire pendant la foliation d'autres arbres fruitiers ou forestiers.

Les feuilles adultes, grandes et tendres, sont presque toutes cordiformes ; elles conservent quelques poils épars et leurs bords sont irrégulièrement dentés. Elles se contentent de peu de lumière, ce qui explique la présence du noisetier dans les sous-bois.

Les fruits. Les ovaires fécondés deviennent les fruits. Ils se composent d'une coquille qui devient dure, brune et ligneuse à la maturité et contient une amande oléagineuse. La *cupule*, à bords frangés, a un goût désagréable, c'est pourquoi les animaux n'attaquent pas le fruit avant sa complète maturité. L'*amande* est la véritable graine de la plante ; chaque fruit n'en contient qu'une. Les noisettes, de même que les glands et les faînes, sont recherchées surtout par les *écureuils*. Ils les mangent rarement sur le noisetier même, mais au sommet des grands arbres où ils se trouvent plus en sécurité pour leur repas. Souvent ils les laissent tomber, et les fruits ainsi abandonnés servent à reproduire une nouvelle plante.

Si les écureuils font des provisions de noisettes pour l'hiver dans le creux des vieux arbres, les *geais* ont aussi l'habitude d'en amasser pour la saison morte. Ils les cachent dans la terre et souvent les oublient ; elles germent et donnent naissance, au printemps, à de nouveaux arbrisseaux.

Enfin, les *sangliers*, en labourant le sol des forêts avec leurs museaux, enterrent aussi des noisettes, et contribuent également à la conservation de l'espèce.

Dans beaucoup de noisettes, l'amande est mauvaise, véreuse. C'est l'œuvre

d'un insecte, le *charançon du noisetier*, qui y dépose un œuf dont la larve vit à l'abri de la coquille, au profit de son contenu. Quand elle a acquis son complet développement, elle perce un petit trou de sortie à travers la paroi de sa prison et descend à terre pour s'y transformer en nymphe, puis en insecte parfait.

Les bourgeons. En automne, quand les noisettes sont mûres, le noisetier change son beau feuillage d'été contre une parure plus colorée, jaune et rouge. Avant la chute des feuilles, déjà dès le mois de juillet, on peut assister à la formation des nouveaux bourgeons pour l'année suivante. Tandis que les bourgeons à feuilles et ceux à pistils s'élaborent à l'aisselle des feuilles adultes et sont protégés par des écailles, les bourgeons à étamines sont libres et nus, également protégés contre l'hiver, non par des écailles, mais par un doux feutrage.

En résumé, avec l'aide du dessin, de quelques illustrations et de rameaux fleuris ou feuillés apportés en classe, cette leçon de botanique biologique est d'un réel intérêt pour nos jeunes écoliers qui doivent être initiés de bonne heure aux observations scientifiques et par là aux secrets de la nature.

Remarque. Si la classe possède un microscope, il sera intéressant d'examiner quelques grains de pollen, des stigmates ou des coupes transversales faites sur diverses parties de la plante.

H. Peitrequin.

ARITHMÉTIQUE

Problème pour les maîtres. (Voir *Educateur*, nº 6)

Solution arithmétique.

Si *B.* avait mangé seul à la place de *A.*, il aurait mangé les $^3/_5$ de la fondue. L'habileté de *A.* et de *B.* étant comme 2 : 3, *A.* n'a mangé que les $^2/_3$ de cette quantité, soit $^2/_5$. Ensemble ils auraient mangé $^3/_5 + {}^2/_5 = {}^5/_5$, soit toute la fondue. Ils auraient donc eu fini au moment où *B.* est arrivé. Les 6 minutes qu'ils auraient gagnées représentent donc le temps mis pour manger ensemble le restant de la fondue, soit les $^3/_5$. Pour manger ensemble toute la fondue il leur faudrait 6 minutes : $\frac{3}{5} = 10$ minutes. C'est le temps que *A.* a mis pour manger seul les $^2/_5$ de la fondue. Pour manger toute la fondue il mettrait 10 minutes : $^2/_5 =$ **25 minutes.** *B.* mettra les $^2/_3$ de ce temps ou 25 minutes $\times {}^2/_3 =$ **16 minutes 40 secondes.**

Fanny Reber.

Solution algébrique.

$x =$ temps mis par *B.*

$y =$ temps mis ensemble.

La vitesse de *A.* étant les $^2/_3$ de celle de *B.*, quand *B.* arrive, *A.* a mangé non les $^3/_5$ de la fondue mais les $\frac{2}{3}$ des $\frac{3}{5} = \frac{2}{5}$; reste $\frac{3}{5}$.

On peut donc poser : $\frac{3}{5}\,x + \frac{3}{5}\,y - y = 6$ minutes.

$3\,x + 3\,y - 5\,y = 30$ minutes.

$3\,x = 30 + 2\,y$; $x = 10 + \frac{2\,y}{3}$.

2me *équation*. En 1 minute, *A*. et *B*. mangent $\frac{1}{y}$

» » » *B*. seul mange $\frac{1}{x}$.

Et *A*. à cause de sa vitesse de $\frac{2}{3}$ mange $\frac{1}{x} \times \frac{2}{3} = \frac{2}{3x}$.

On peut donc poser : $\frac{1}{y} - \frac{1}{x} = \frac{2}{3x}$

$3x^2 - 3xy = 2xy$.

simplifiant par x : $3x - 3y = 2y$ d'où à cause de la valeur de x :

$$3\left(\frac{30+2}{3}\right) - 3y = 2y$$

$$-3y = 30$$

(ensemble) $y = \mathbf{10}$ minutes

$x = 10 + \frac{2 \times 10}{3} = \mathbf{16\ \frac{2}{3}}$ minutes, temps de *B*.

En 1 minute *A*. mangera $\frac{1}{10} - \frac{1}{16\frac{2}{3}} = \frac{2}{50}$

Pour $\frac{50}{50}$, il resterait $\frac{50}{2} = \mathbf{25}$ minutes, temps de *A*.

W. Pierrehumbert.

Nous avons reçu des réponses et solutions de Mlle Fanny Reber, Yverdon ; M. M. W. Pierrehumbert, Boudevilliers ; J. Yersin, Les Moulins ; P. Moine, Bonfol ; B. Wuilleumier, Renan ; A. Corbaz, Gingins ; H. Ory, Lamboing ; P. Perrelet, La Chaux-de-Fonds (2 solutions) ; J. Rollier, Reconvilier ; M. Reymond, Chevilly ; P. Beuret, Breuleux ; M. Fromaigeat, La Chaux sur Breuleux (2 solutions) ; P. Ehinger, Moudon ; L. Schülé, Lausanne.

Problèmes pour les maîtres.

1. Calculer l'heure indiquée par une horloge, sachant que les aiguilles sont dirigées : la petite dans l'intervalle entre les chiffres XI et XII du cadran, la grande dans celui entre les chiffres XII et I, et que la marche naturelle du mécanisme peut à un autre instant les substituer l'une à l'autre.

2. A la suite d'une conférence, quelques instituteurs du cercle d'E... entrent dans un café. Ils avaient à chacun dans leur porte-monnaie une seule pièce, de même valeur pour tous, qu'ils donnent pour payer leur consommation. Chacun reçoit en retour 3 pièces identiques. Dans un restaurant où ils ont dîné, ils donnent leurs 3 pièces et on leur en rend 5 autres, de même valeur également. Après quoi l'un deux fait la remarque que leur porte-monnaie a le même poids qu'au début de la conférence. De combien étaient les pièces données et rendues ?

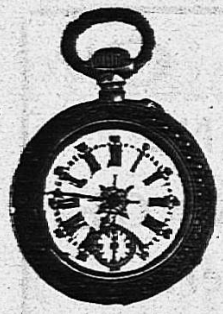
M. à L.

Problème pour les élèves.

Quand il est 7 heures précises, à quelle heure aura lieu la première superposition des deux aiguilles d'une montre ? J. Yersin.

Adresser les solutions au rédacteur de la Partie pratique avant le 1er avril 1916.

Lausanne, Imprimeries Réunies S. A. — J. Cordey, éditeur.



HORLOGERIE
- BIJOUTERIE -
ORFÈVRERIE

Récompenses obtenues aux Expositions pour fabrication de montres.

Bornand-Berthe

Lausanne
8, Rue Centrale, 8
Maison Martinoni

Montres garanties en tous genres, or, argent, métal, **Zénith, Longines, Oméga, Helvétia, Moeris.** Chronomètres avec bulletin d'observat.

Bijouterie or, argent, fantaisie (contrôle fédéral).

— BIJOUX FIX —

Orfèvrerie argenterie de table, contrôlée et métal blanc argenté 1er titre, marque Boulenger, Paris.

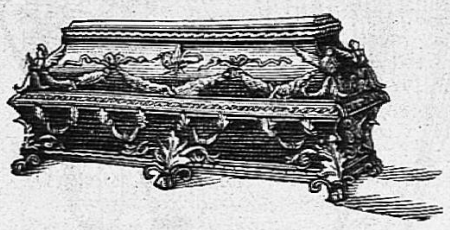
RÉGULATEURS — ALLIANCES

Réparations de montres et bijoux à prix modérés (sans escompte).
10 % de remise au corps enseignant. **Envoi à choix.**

LAUSANNE
Ecole LEMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité

Classes de raccordement
internat et externat

Pompes funèbres générales



Hessenmuller-Genton-Chevallaz

S. A.

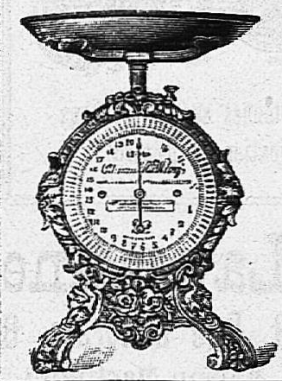
LAUSANNE Palud, 7 Chaucrau, 3

Téléphones permanents

FABRIQUE DE CERCUEILS ET COURONNES

Concessionnaires de la Société vaudoise de Crémation et fournisseurs de la Société Pédagogique Vaudoise.

MAX SCHMIDT & Cie



25, place St-Laurent — LAUSANNE

ARTICLES DE MÉNAGE

Nattes, Brosserie. Coutellerie

QUINCAILLERIE ▫ OUTILS

Escompte 5 % aux membres de la S. P. R

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

10 % Escompte au comptant à MM. les Institrs de la S. P. V.

MAISON MODELE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont
LAUSANNE

VÊTEMENTS CIVILS & UNIFORMES OFFICIERS

DRAPERIE POUR COMPLETS

PARDESSUS
toutes formes & tailles.

COSTUMES Sport
& costumes enfants

PENSION demandée à la montagne pour 2 garçons de 12 et 13 ans, si possible chez instituteur retraité qui surveillerait les travaux scolaires. — L. J. MAGNIN, à Corcelles-sur-Chavornay, renseignera.

PHOTOGRAPHIE Chs MESSAZ

Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Portraits en tous formats. — Spécialité de poses d'enfants.
Groupes de familles et de sociétés.

Ouvert tous les jours et les dimanches.

Maison de confiance, fondée en 1890.

Téléphone — **Ascenseur**

ASSURANCE VIEILLESSE

subventionnée et garantie par l'Etat.

S'adresser à la **Caisse cantonale vaudoise des retraites populaires**, à Lausanne. Renseignements et conférences gratuits.

SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE DE LA SUISSE ROMANDE

Comité central.

Genève.

MM. **Tissot** E., président de l'Union des Instituteurs prim. genevois, Genève.
Rosier, W., cons. d'Etat, Petit-Sacconnex.
Pesson, Ch., inspecteur, Genève.
Mes **Dunand,** Louisa, inst. Genève.
Métral. Marie, Genève.
MM. **Claparède,** Ed., prof. président de la Société pédagogique genevoise, Genève.
Charvoz, A., instituteur, Chêne-Bourg.
Dubois, A., » Genève.

Jura Bernois.

MM. **Gylam,** inspecteur. Corgémont
Duvoisin directeur, Delémont.
Baumgartner, inst., Bienne.
Marchand, directeur, Porrentruy.
Mœckli, instituteur, Neuveville.
Sautebin, instituteur, Reconvilier.

Neuchâtel.

MM. **Decreuze,** J., inst. vice-président de la Soc. pédag neuchâteloise, Boudry.
Rusillon, L., inst., Couvet.

Neuchâtel.

MM. **Steiner,** R., inst., Chaux-de-Fonds
Hintenlang, C. inst., Peseux.
Renaud, E., inst. Fontainemelon.
Ochsenbein, P., inst., Neuchâtel.

Vaud.

MM. **Visinand,** E., instituteur président de la Soc. pédag. vaudoise, Lausanne.
Allaz, E., inst., Assens.
Barraud, W., inst., Vich.
Baudat, J., inst., Corcelles s/Concise
Berthoud, L., inst., Lavey
Mlle **Bornand,** inst., Lausanne.
MM. **Briod.,** maître d'allemand, Lausanne.
Cloux, J., inst., Lausanne.
Dufey, A., inst., Mex.
Giddey, L., inst., Montherod.
Magnenat, J. inst., Renens.
Métraux, inst. Vennes s. Lausann e
Pache, A., inst., Moudon.
Porchet, inspecteur. Lausanne.
Panchaud, A., député, Lonay.
Petermann, J., inst., Lausanne.

Bureau de la Société pédagogique de la Suisse romande.

MM. **Quartier-la-Tente,** Cons. d'Etat, Neuchâtel.
Latour, L., inspecteur, Corcelles.
Présidents d'honneur.
Hoffmann, F. inst. Président Neuchâtel
Huguenin, V. inst. vice-président, Locle.

MM. **Brandt,** W., inst., secrétaire, Neuchâtel.
Guex, François, professeur, rédacteur en chef. Lausanne.
Cordey, J., instituteur, trésorier-gérant. Lausanne.

Edition Fœtisch Frères (S. A.)

Lausanne ~ Vevey ~ Neuchâtel

o o PARIS, 28, rue de Bondy o o

NOS NOUVEAUTÉS

— SAISON 1915-1916 —

COMÉDIES — MONOLOGUES

M. de Bosguérard	* **Le retour de l'enfant prodigue,** comédie, 1 acte, 8 j. f.	1.—
—	* **L'aveugle où le devin du village,** pièce dramatique en 1 acte, 12 j. f.	1.—
J. Germain	* **A la fleur de l'âge,** saynète en 1 acte, 2 f.	1.—
Robert Télin	* **Pour l'enfant,** scène dramatique en vers, 3 h. 2 f.	1.—
M. Ehinguer.	* **Notre jour,** saynète en 1 acte, 3 f.	1.—
R. Priolet.	* **L'Anglais tel qu'on le roule,** fantaisie alpestre en 1 acte, 6 h. 1 f.	1.—
—	**L'eunuque amoureux,** vaudeville en 1 acte, 2 h. 1 f.	1.—
—	**Un prêté pour un rendu,** vaudeville en 1 acte, 3 h. 2 f.	1.—
—	**C'est pour mon neveu,** vaudeville en 2 actes, 5 h. 5 f.	1.50
R. Priolet et P. Decautrelle.	**Le marquis de Cyrano,** comédie-vaudeville, 1 acte, 3 h. 1 f.	1.50

Monologues pour Demoiselles.

J. Germain.	* **La dernière lettre,** monologue dramatique, à lire	0.50
—	* **Mon contrat de mariage,**	
—	* **Je n'emmènerai plus papa au cinéma** (pr petite fille)	0.50

Monologues pour Messieurs.

J. Germain.	* **J'ai horreur du mariage,** monologue gai	0.50
—	* **L'agent arrange et dérange,** monologue gai	0.50
Ed. Martin.	* **Comme papa,** monologue pour garçon	0.50
—	* **Futur présent,** monologue pour mariage	0.50
—	* **Prince des blagueurs**	0.50
—	* **Les débuts de Cassoulade** (accent toulousain).	0.50

LES MONOLOGUES NE SONT PAS ENVOYÉS EN EXAMEN

Les expéditions sont faites par retour du courrier.

Les pièces précédées d'un astérisque * peuvent être entendues par les oreilles les plus susceptibles.

Imprimeries Réunies S. A., Lausanne. — J. Cordey, gérant.

DIEU HUMANITÉ PATRIE

LIIme ANNEE. — No 12 LAUSANNE — 25 Mars 1916.

L'EDUCATEUR

(·EDUCATEUR·ET·ECOLE·REUNIS·)

ORGANE

DE LA

Société Pédagogique de la Suisse romande

PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Rédacteur en Chef :

FRANÇOIS GUEX

Professeur de pédagogie à l'Université de Lausanne
Ancien directeur des Ecoles Normales du canton de Vaud.

Rédacteur de la partie pratique :

JULIEN MAGNIN

Instituteur, Avenue d'Echallens, 30.

Gérant : Abonnements et Annonces :

JULES CORDEY

Instituteur, Avenue Riant-Mont, 19, Lausanne
Editeur responsable.

Compte de chèques postaux No II, 125.

COMITÉ DE RÉDACTION :

VAUD : **L. Grobéty**, instituteur, Vaulion.
JURA BERNOIS : **H. Gobat**, inspecteur scolaire, Delémont.
GENÈVE : **W. Rosier**, conseiller d'Etat.
NEUCHATEL : **H.-L. Gédet**, instituteur, Neuchâtel (prov.)

PRIX DE L'ABONNEMENT : Suisse, 5 fr.; Etranger. 7 fr. 50.

PRIX DES ANNONCES : 30 centimes la ligne.

Tout ouvrage dont l'*Educateur* recevra un ou deux exemplaires aura droit à un compte-rendu s'il est accompagné d'une annonce.

On peut s'abonner et remettre les annonces :

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

INSTRUCTION PUBLIQUE ET CULTES

Collège et Gymnase scientifiques cantonaux

LAUSANNE

Examens d'admission

Ces épreuves auront lieu les 5 et 6 avril.

Inscriptions du 1er au 31 mars tous les jours à 11 heures au bureau de la direction, où l'on peut se procurer tous renseignements utiles.

Ecoles primaires

Cours complémentaires

Les indemnités dues au personnel enseignant primaire pour les cours complémentaires de l'hiver 1915-1916 peuvent être encaissées dès ce jour aux recettes de district.

Pour les instituteurs du district de **Lausanne** et ceux du cercle de **St-Croix**, ces indemnités sont payables à la Banque cantonale vaudoise.

Vêtements confectionnés
et sur mesure
POUR DAMES ET MESSIEURS

J. RATHGEB-MOULIN
Rue de Bourg, 35, Lausanne

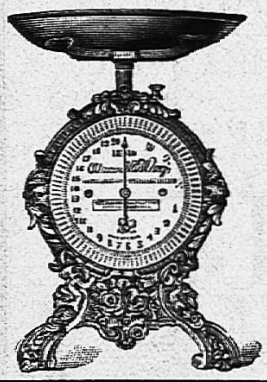
Draperies, Nouveautés pour Robes.
Trousseaux complets.
Articles pour Blouses. — Costumes. — Tapis. — Rideaux.
Escompte 10 0/0 au comptant.

PHOTOGRAPHIE Chs MESSAZ
Rue Haldimand, 14, LAUSANNE

Portraits en tous formats. — Spécialité de poses d'enfants.
Groupes de familles et de sociétés.
Ouvert tous les jours et les dimanches.

Maison de confiance, fondée en 1890.
Téléphone — **Ascenseur**

MAX SCHMIDT & Cie



25, place St-Laurent — LAUSANNE

ARTICLES DE MÉNAGE

Nattes, Brosserie. Coutellerie

QUINCAILLERIE ▫ OUTILS

Escompte 5 % aux membres de la S. P. R

ÉPARGNE SCOLAIRE

La Caisse mutuelle pour l'Épargne, 62, rue du Stand, Genève, fournit gratuitement tous les renseignements pour organiser l'Epargne scolaire.

10 % Escompte au comptant à MM. les Institrs de la S. P. V.

MAISON MODELE

MAIER & CHAPUIS
Rue du Pont
LAUSANNE

VÊTEMENTS CIVILS & UNIFORMES OFFICIERS

DRAPERIE POUR COMPLETS

PARDESSUS
toutes formes & tailles.

COSTUMES Sport
& costumes enfants

LIBRAIRIE PAYOT & Cie, LAUSANNE

COLONEL F. FEYLER

LA

CRISE POLITIQUE SUISSE

PENDANT LA GUERRE

Un volume in-12 Fr. 2 50

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE v

Ire PARTIE

PREMIÈRE CHRONIQUE 1

La Suisse politiquement et moralement mal préparée. — Conscience et neutralité. — A propos de la censure.

DEUXIÈME CHRONIQUE 12

La notion de neutralité se précise. — L'indépendance est le principe, la neutralité un moyen. — Que faire si le moyen de la neutralité devient inefficace ?

TROISIÈME CHRONIQUE 19

Un procédé regrettable. — Nos libertés constitutionnelles ne sont pas suspendues. — L'Etat neutre ne signifie pas les citoyens neutres.

QUATRIÈME CHRONIQUE 32

A la suite des confusions originaires. — Une situation anormale. — Les risques qu'il importe d'éviter.

CINQUIÈME CHRONIQUE 44

La séparation des censures. — Une distinction utile. — La censure et l'opinion publique. — L'origine des malentendus. — Espoir. — Un nouveau racontar. — Une fois de plus la censure. — Une décision malheureuse. — Assez de pleins pouvoirs.

SIXIÈME CHRONIQUE 58

Encore et toujours les censures. — L'incident du Livre rouge belge. — Les erreurs d'une fausse neutralité. — Les doutes de l'opinion publique. — La nécessité de la confiance, mais non d'une confiance de commande. — Réformes.

SEPTIÈME CHRONIQUE 75

L'affaire de l'Etat-major.

IIme PARTIE

LA SUISSE AU MILIEU DES BELLIGÉRANTS.

Au début des hostilités 91
Après les batailles de la Marne et des Flandres 95
Au début de la campagne de 1915 103
A la veille de l'entrée en ligne de l'Italie 106
Au début de la campagne de 1916 pendant la crise suisse. 121

IIIme PARTIE

COMMENT ON VIOLE LES NEUTRALITÉS PERPÉTUELLES 127